



Jacques de Causans, au château de Thugny-Trugny, le 2 mai.
RIP HOPKINS/AGENCE VU/POUR « LE MONDE »

Le magicien de Thugny-Trugny

VIES DE CHÂTEAU 5/6 A 31 ans, Jacques de Causans a repris une ancienne demeure familiale laissée à l'abandon, dans les Ardennes. Douze ans plus tard, grâce à une inventivité exceptionnelle, il a réussi une rénovation étonnante

THUGNY-TRUGNY (ARDENNES) -
envoyé spécial

C'est le genre de découverte qu'on ne fait pas dans tous les repas de famille. Jacques de Vincens de Causans, 42 ans, raconte : « Tout le monde discute et j'entends mes parents, mes oncles et mes tantes dire : "Mais qu'est-ce qu'on va faire du château !" Je trouve ça bizarre, je n'en ai jamais entendu parler. Alors mon père me montre une gravure dans son bureau... » C'est ainsi que cet homme affable aux cheveux poivre et sel apprend, en 2006, que son grand-oncle, Robert-Henri de Caumont-La Force, décédé l'année précédente, possédait le château de Thugny-Trugny, dans les Ardennes. « Je suis comte, explique-t-il. Je viens d'une famille aristo où il y a eu beaucoup de châteaux et celui-ci était un peu oublié... »

A l'époque, M. de Causans a (déjà) une drôle de vie. A la suite d'une rencontre dans un cocktail, il devient client mystère pour Air France. Son rôle : parcourir le monde en avion, gratuitement et anonymement, pour évaluer la qualité de service de la compagnie aérienne. Dans le même temps, il mène une carrière de magicien professionnel. Cet univers le fascine depuis qu'il a 15 ans. « On l'appelle le magicien de la jet-set », raconte, amusée, son épouse, Juliette. Johnny Hallyday, pour son 56^e anniversaire, fait appel à lui. Autre passion : les reptiles. « Quand je l'ai rencontré, se rappelle son épouse, il avait un boa qui s'appelait Boba. » En plus des tours de magie pour des clients privés, M. de Causans leur propose des numéros de charmeur de serpents. Le couple habite alors à Paris. M^{me} de Causans, elle, est consultante en droit bancaire et foncier dans un cabinet d'audit reconnu.

Le repas de famille de 2006 fait basculer leur vie. Curieux de découvrir le château oublié, M. de Causans grimpe dans sa Twingo et file vers les Ardennes. « Je pensais que j'en aurais pour six heures de route et, en fait, en deux heures, porte à porte, j'y étais », se souvient-il, amusé par sa candeur. Il a alors 31 ans et se retrouve,

au cœur du mois d'août, à observer l'édifice depuis un coin de la vaste propriété. « Il y avait des herbes hautes, des papillons volaient, raconte-t-il. Je trouvais la vue extraordinaire et le château magnifique, même en ruine. J'ai compris que ce château, ce serait ma vie. »

ANCIENNES COLONIES DE VACANCES

M. de Causans regagne Paris et retrouve son épouse, alors âgée d'une vingtaine d'années. Elle le sent à la fois émerveillé et choqué. « Il m'a dit : "Juliette, tu te rends compte... Regarde ce qu'ils sont en train de laisser à l'abandon. Il y a des arbres qui sortent du toit !", se remémore M^{me} de Causans. J'ai eu l'intime conviction que c'était "son" château et que notre vie se passerait ici. Alors je lui ai dit : "Demande et tu l'auras..." » Après le décès de son grand-oncle, c'est l'oncle de M. de Causans qui hérite du site. Ce dernier est déjà propriétaire du château de Fontaine-Française (Côte-d'Or), en Bourgogne. En posséder un second, qui plus est en très mauvais état, ne l'arrange guère. Le coup de foudre du neveu magicien est donc une aubaine. Pour « le prix de la succession », un montant qu'il ne souhaite pas dévoiler, le jeune comte de Causans devient le nouveau châtelain de Thugny-Trugny.

Dans ce village de 263 habitants situé à une quarantaine de minutes en voiture de Reims, on se réjouit de voir arriver un repreneur pour le château, à l'agonie depuis

L'ÉLECTRICITÉ ? IL A APPRIS EN CONSULTANT DES TUTORIELS SUR SON SMARTPHONE

les années 1970. Les derniers occupants étaient des enfants de mineurs polonais installés dans le Nord de la France, qui y venaient pour des colonies de vacances. Ils pouvaient être jusqu'à 200. Pour eux, on avait installé des petites toilettes et des lavabos par dizaines, de splendides plafonds voûtés en pierre avaient été repeints en vert criard. Après la période colonies, le propriétaire d'alors, Robert-Henri de Caumont-La Force, affecté par le deuil de sa fille unique, ne réalise pas les investissements nécessaires et le château se dégrade peu à peu. Gagné par la végétation, le bâtiment est en si mauvais état que la région, à qui la famille le propose pour 1 euro sous forme de bail emphytéotique de 99 ans, n'en veut pas.

En 2007, c'est donc dans un château en péril et quasiment inhabitable que s'installe M. de Causans. « J'ai investi une petite pièce de 9 m² avec un radiateur à bain d'huile, raconte-t-il. J'ai déroulé de la laine de verre au plafond pour l'isoler. J'étais

très heureux, je faisais mon sauvetage. » La tâche est gigantesque. Sur la seule façade principale, une quarantaine de fenêtres, dont vingt de plus de 3 mètres de hauteur, sont à rénover. Tout comme des centaines de mètres carrés de toiture en tuiles, les parquets, l'électricité, les peintures, les murs en pierre, etc. A Thugny-Trugny, les villageois naviguent entre scepticisme – « Le Parisien ne survivra pas à l'hiver ardennais » – et solidarité – une cagnotte est lancée pour l'aider. Le nouveau châtelain a beau avoir une particule et un nom à rallonge, il ne roule pas sur l'or et n'a, en tout cas, pas les moyens d'engager de fastueux travaux.

Il possède toutefois trois atouts majeurs : l'énergie de sa jeunesse, le goût du bricolage et un sens du système D hyperdéveloppé. Visiter aujourd'hui les 600 m² rénovés en l'écoutant expliquer toutes les astuces qu'il a mises en œuvre est fascinant. L'électricité ? Il a appris en consultant des tutoriels sur son smartphone. Les dizaines de mètres de plinthes biseautées ? Plutôt que de les acheter à 45 euros le mètre, il les a taillées lui-même dans des lattes de parquet achetées moins de 10 euros le m² dans une enseigne de bricolage. Le carrelage des salles de bains provient de lots déstockés, tout comme les planchers. Les pierres ont été nettoyées, centimètre par centimètre, avec des « grattounettes » qui, normalement, coûtent 4,50 euros pièce – M. de

Causans les a achetées, par chariot entier, en promotion, à 10 centimes l'unité. Il a retrouvé, en Espagne, des tuiles de qualité qu'il a appris à poser en se faisant inviter dans des barbecues où se retrouvent des professionnels des toitures. Le châtelain a aussi investi 17 000 euros dans un échafaudage qui, en location sur plus de dix ans, aurait pu lui coûter vingt-cinq fois plus. Etc. « Et les meubles, c'est Drouot, précise M. de Causans. 20 euros le meuble, c'est extraordinaire ! »

Juliette de Causans, qui tient les comptes, a calculé que le couple a dépensé un peu plus de 250 000 euros pour la rénovation des 600 m². Seulement un quart de la somme provient de leurs deniers personnels. Le reste, ce sont les bénéfices réalisés en organisant des mariages au château. « J'ai mis toutes mes économies, explique M. de Causans. Je ne veux pas me ruiner, mais sauver le château en le rendant économiquement viable. Nous n'avons jamais emprunté mais pris plus de temps. Il y a dix ans, c'était très difficile. Aujourd'hui, c'est de mieux en mieux. Maintenant, je peux engager des gens pour faire des travaux. »

TECHNIQUES PEU CONVENTIONNELLES

Les professionnels du patrimoine sont généralement épatés par la rénovation que M. de Causans réalise depuis une douzaine d'années. « Il a apporté la preuve qu'en étant ingénieux, le rêve de posséder un château est accessible à presque tout le monde », estime Patrice Besse, l'un des agents immobiliers les plus en vue sur ce marché. En 2016, le châtelain est finaliste du Prix du jeune repreneur d'un monument historique : sa rénovation est remarquable, mais les astuces et techniques utilisées sont si peu conventionnelles que le jury prime finalement un autre projet. « Je suis très fier et très heureux de ce que j'ai fait, dit M. de Causans. La direction régionale des affaires culturelles a dit que tout était conforme. C'est grâce à la vingtaine de mariages que l'on accueille chaque année que tout a été possible. J'appelle ça le miracle de Thugny, c'est mon plus beau tour de magie. »

Mais la prestidigitation a ses limites. A l'arrière du château se trouve une vaste terrasse que M. et M^{me} de Causans souhaitent rénover. Pour financer les travaux, ils ont tenté leur chance auprès de la Mission Stéphane Bern, à l'origine du Loto du patrimoine. Mais leur projet n'a pas été retenu parmi les 121 annoncés le 11 juin. Ils rêvent de bâtir à cet endroit le premier restaurant étoilé des Ardennes. ■

GABRIEL RICHALOT

Prochain article L'entrepreneur du fort Saint-Elme



RENAISSANCE DANS LES ARDENNES

La construction du château Renaissance de Thugny-Trugny, érigé dans la seconde moitié du XVI^e siècle, est attribuée à Jean-Jacques de Suzanne, ancien gouverneur de Reims et conseiller d'Etat. En 1721, Antoine Crozat, un financier qui a fait fortune dans la traite négrière, l'achète. Son fils, Louis-Antoine, réalise d'importants travaux de transformation et aménage le parc. Lors de la première guerre mondiale, le site, d'abord occupé par les Allemands, est bombardé et réduit à l'état de ruine. Reconstitué dans les années 1920, Thugny devient, après la seconde guerre mondiale, un lieu d'accueil pour des colonies de vacances. Le château est inscrit au titre des monuments historiques en 1946. Propriété de Robert Henri de Caumont-La Force, il tombe peu à peu à l'abandon. En 2007, l'un de ses petits-neveux, Jacques de Vincens de Causans, se lance dans sa rénovation. Château de Thugny-Trugny, 9 rue du Château, 08300 Thugny-Trugny. Tél. : 06-83-84-09-50. Chateaudethugny.wordpress.com.